

LIBERATION-NORD

En avril et mai 1944, Théo Bertin rassemble les rescapés dans la vallée du Cher. Le quartier général du groupe est établi à Meusnes, chez le cafetier Daniel Champion (déporté, mort à Hanovre). Julien Nadeau (JU) est désigné comme chef départemental du B.O.A. (Bureau des Opérations Aériennes), pour le département du Loir-et-Cher, c'est-à-dire organisation des parachutages, désignation des terrains, réception du matériel. Il établit sa planque clandestine chez Gaston Richard, un vieux cultivateur communiste de Villequemoy, sur les hauteurs de Couffy.

Malheureusement, son réseau est trop fragile, trop faiblement structuré pour assumer une telle tâche. D'autre part, « JU » a des ordres très stricts de ne pas s'appuyer sur les organisations communistes, les F.T.P. et le F.N., de ne pas leur céder d'armes.

Plusieurs entrevues importantes ont lieu entre les représentants des F.N.-F.T.P. et Julien Nadeau. Lucien Jardel rencontre « Ju » à Chémery puis chez M. Malleterre, instituteur à Couffy et lui communique les coordonnées de neuf terrains de parachutage relevés avec Robert Auger. De leur côté, Delau-nays et Lamarine (Robert), se présentent à Châteauvieux, au domaine de la Raberie, et ils essaient d'obtenir des armes pour leur effectif, mais Ju refuse et déclare que le matériel dont il dispose est réservé pour la Région Parisienne. Delau-nays et Lamarine s'inclinent.

Julien Nadeau sera arrêté le 2 mai 1944, après le troisième parachutage de Châteauvieux, à la ferme de la Raberie. Il mourut en déportation à Neuengamme le 6-3-1945, avec tant d'autres dont les trois Bourbonnais (Robert, Bernard et Marcel) et les trois Cabreux (Joseph, René et Jean), tous de l'équipe de parachutage de Châteauvieux.

Bien que déporté, J. Nadeau n'en sera pas moins élu membre du Comité Départemental de Libération à l'unanimité.

L'action de Libé-Nord fut surtout localisée à la région de Contres. C'est le groupe F.F.I. de Contres qui, sur les ordres de Robert Mauger et en accord avec le commissaire de police de Blois, occupa le bâtiment de la Milice fasciste et s'empara des dossiers des collaborateurs français. C'est ce groupe, fort de quarante hommes, qui accompagna le nouveau préfet de la Libération Louis Keller, du 11 au 20 août 1944 à Blois.

Nous devons dire que grâce aux relations parlementaires